sous la caution dudit seigneur baron (1). » En citant les deux actes qui précèdent dans un rapport à M. le Ministre de l'Instruction publique, nous avons rappelé que, parmi les actes notariés trouvés par nous à Paris, plusieurs prouvent les relations de M. de Digoine avec Madeleine Béjard, qui, après Molière, était le personnage le plus important de la troupe. Aucune circonstance n'est à négliger quand on cherche à faire revivre des faits oubliés depuis deux siècles ; un détail, insignifiant en apparence, peut conduire à une découverte très-importante. M. de Digoine, qui appartenait à une ancienne famille de Bourgogne, avait loué, le 1^{er} octobre 1652, une maison sise au quartier de Bellecour, rue Ste-Hélène, proche les Jésuites de Saint-Joseph (2). Les relations de M. de Digoine avec Madeleine Béjard et avec les comédiens de la troupe de Molière prirent peut-être naissance à Dijon, ville indiquée vaguement comme ayant été visitée par Molière. « Malheureusement il manque dans les minutes Guyon toute la fin de l'année 1654, pour laquelle le répertoire alphabétique renvoyait, aux noms de Ragueneau et de Digoine, à trois actes qui n'existent plus. Ragueneau mourut à Lyon dans le mois d'août de la même année, et ces actes se rapportaient sans doute aux formalités accomplies avant ou après son décès, testament, inventaire, etc. (3). »

Dès la fin de l'année 1653, Molière avait obtenu à Pézénas pour sa troupe le titre de « comédiens du prince de Conty », dû peut-être autant à l'amour du prince pour la Duparc (4) qu'au souvenir de son ancien condisciple du

(1) *Ibid.*, f° 507.

(2) *Ibid.*, minutes Guyon, année 1652, f° 523 verso.

(3) Archives des missions scientifiques et littér. 1865, t. I. p. 490.

(4) Mémoires de Daniel de Cosnac, 1852, in-4°.